



# CE PAYS OÙ NAISSENT LES HISTOIRES

Avec Percival Everett

---

Un film réalisé par  
Alexandre Westphal

Produit par  
Senso Films

# PRÉSENTATION

Percival Everett ne cesse jamais d'écrire : entre ses cours à l'université, quelques remises de prix et la promotion de son dernier livre, on l'accompagne alors qu'il peaufine son prochain manuscrit.

Et l'on s'interroge avec lui sur le rôle de l'écrivain aujourd'hui en Amérique. Plus précisément, on se demande ce que c'est que d'être un écrivain noir. Comment déjouer les nouveaux pièges du racisme ordinaire ? Quelle place pour la politique dans la littérature ? Toujours espiègle, un brin cynique aussi parfois, on revisite avec malice l'histoire des Etats-Unis. Et l'on parle de Donald Trump et des différentes méthodes pour dresser une mule, de la question raciale dans les films de western, de James Baldwin, de Chester Himes et de Lewis Carroll.

## **Contact Senso Films**

Maryline Charrier  
[maryline@sensofilms.fr](mailto:maryline@sensofilms.fr)  
+33 6 08 76 04 53

Ce film traite de la façon dont un écrivain travaille les mots et leur sens comme un compositeur travaille les sons. C'est aussi un film sur les combats d'un auteur noir cherchant à ne pas être enfermé dans la catégorie trop réductrice de la « littérature noire américaine ».

Percival Everett est un personnage étrange autant qu'attachant. Auteur majeur de la scène littéraire américaine contemporaine, universitaire brillant, il semble toujours un peu extérieur au monde qui l'entoure. Peut-être est-ce sa démarche chaloupée et nonchalante, ou son air d'éternel trentenaire alors qu'il a maintenant deux fois cet âge ? Souvent un brin sarcastique et désabusé, il s'emporte en un clin d'œil dès que la conversation se porte sur la vie politique américaine, les limites du sens en littérature ou les différentes façons de pêcher une truite et de dresser une mule. Ces univers cohabitent en lui comme dans son œuvre. Car le monde décrit par cet ancien dresseur de chevaux est à la fois celui des éditeurs qui trouvaient que sa littérature n'était pas assez « noire » lorsqu'il voulait écrire des textes sur le dieu grec Dionysos, et celui des *ranchers* qui le trouvaient, lui, un peu trop noir et un peu perdu dans ces états de l'Ouest où il a un temps travaillé. Il en est resté un humour caustique, une intransigeance en matière littéraire et une façon de vous regarder en plissant les yeux avec un air d'arrière-pensée qui le ferait presque ressembler à Lee Van Cleef.

Le film s'attache au travail de l'écrivain et à la façon, un peu magique, dont les histoires prennent corps sur le papier. C'est à partir de ce point de vue qu'apparaissent d'autres enjeux, plus historiques et politiques.

Dans une salle de classe de l'université, on observe tout d'abord un groupe d'étudiants circonspects. Il faut dire qu'il n'est pas tendre avec ses élèves. Après tout, qu'est-ce qu'apprendre à être écrivain si ce n'est s'entêter à reprendre ce

qu'on avait déjà écrit ? « Rater encore, rater mieux » dirait Beckett que Percival se plaît à citer régulièrement. Les questions posées par ces novices, qui constituent autant de personnages secondaires, feront écho aux préoccupations d'Everett sur son propre travail.

Puis on déambule avec lui dans les espaces sauvages du Nouveau-Mexique. Il nous guide dans les endroits qu'il connaît par cœur, au creux des canyons dans lesquels il aime s'isoler. On l'y regarde pêcher à la mouche et faire un feu pour préparer son bivouac. Il y raconte l'importance des paysages dans la naissance de ses histoires, son rapport à l'écriture et son plaisir de jouer avec les attentes du lecteur. L'écriture de son prochain livre sert de fil rouge à nos discussions et permet de faire apparaître le travail de l'écrivain comme on montrerait un sculpteur à l'œuvre, polissant la pierre minutieusement et s'interrogeant avant chaque coup de marteau.

À mesure que l'on progresse avec lui dans ce décor immense, on s'enfonce un peu plus dans les thèmes qui jalonnent son œuvre et qui constituent chez lui autant d'obsessions. On prend la mesure de la dimension critique et politique de certains de ses textes qui sonnent comme des charges contre l'Amérique puritaine et raciste, contre l'Amérique guerrière aussi. C'est en raison de cet engagement et de ces ponts entre la vie réelle et la fiction que la figure du double est omniprésente dans ses romans : qu'il s'agisse d'un Percival Everett de comédie ou d'un personnage lui empruntant certains traits de façon évidente. Ils racontent quelque chose de lui et du monde dans lequel il vit.

Alors je me propose de le prendre au mot et de construire un dispositif qui soit fidèle à ce principe. Je m'autorise à utiliser des images d'archives : extraits de vieux westerns, extraits de journaux télévisés ou d'émissions de télé-réalités aussi cruels qu'absurdes. Elles sont retravaillées comme une matière purement visuelle qui constitue une sorte d'inconscient sous-jacent à l'œuvre d'Everett. Elles sont la manifestation de ce spectacle que l'Amérique donne d'elle-même et sur lequel l'auteur ne cesse de revenir pour en déconstruire les codes.

Et pour rendre hommage au pouvoir de l'écriture, je crée dans le documentaire des petites bulles de fiction qui font écho à l'univers de l'auteur. Dans des paysages somptueux, sur les bancs de l'université, ou dans un tribunal, un unique acteur noir lit des extraits de livres d'Everett et devient au cours du film le double imaginaire de l'écrivain. Ces séquences ne sont pas des mises en scène de l'œuvre, mais des occasions de faire vivre les textes d'une manière plus sensible. Un peu comme le cadre vient accueillir le tableau, le sépare du monde des objets et nous permet d'y voir autre chose qu'un amas de pigments.

À mesure que le dispositif du film se révèle, c'est le pouvoir de l'écrivain qu'on interroge. Que peut-il nous dire du monde dans lequel nous vivons ? Peut-on espérer de la littérature qu'elle dessille notre regard ?